

ÉDUCATION
Où en est rendue
l'éducation
à la sexualité?
PAGE 2



ÉCONOMIE
L'urgence de la
réforme fiscale
PAGE 3



ENVIRONNEMENT
Incendies forestiers
majeurs en 2020
PAGE 4



GRATUIT

MENSUEL 13 000 EXEMPLAIRES
AOÛT 2020 - VOLUME 35 - NUMÉRO 11
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun



ARTS VISUELS

Toujours plus d'effervescence

PAGE 9

CREDITS : HELENE VALLEE D'INSTANTS.INFO

**9^e édition de la Biennale
nationale de sculpture
contemporaine**

PAGE 9



CREDITS : DOMINIC BÉLISSE

**L'abc d'une
rentrée scolaire
sécuritaire**

[Québec.ca/rentrée](https://quebec.ca/rentrée)

Votre
gouvernement

Québec



DÉNONCIATIONS ANONYMES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX Où en est rendue l'éducation à la sexualité?

Les dénonciations anonymes de l'été 2020 concernent des comportements diversifiés, allant de l'intimidation à la violence conjugale, qui nous amènent à nous questionner sur l'état de l'éducation à la sexualité au Québec.

LOUIS-SERGE GILL

Si les débats entourant l'éducation à la sexualité ne datent pas d'hier, certains se rappelleront peut-être avoir déjà suivi des cours de « Formation personnelle et sociale », communément appelés « F.P.S », à l'école secondaire. Ce programme en cinq volets initiait les élèves aux relations interpersonnelles, à la vie en société, à l'organisation de la vie scolaire, au marché du travail et, plus près du sujet qui nous intéresse, à la santé et à la sexualité.

Au début des années 2000, à la suite d'un renouveau pédagogique qui signe la disparition de ce programme, l'éducation à la sexualité n'est plus cantonnée à une seule matière et elle devient l'affaire des enseignants, des parents et des élèves. Dans la foulée des dénonciations associées au mouvement #moiaussi (#metoo), le gouvernement du Québec annonçait en 2017 le retour d'un programme d'éducation à la sexualité pour l'automne 2018.

UN NOUVEAU PROGRAMME

Ce programme prescrit que l'enfant, selon son âge, doit recevoir entre 5 h et 15 h d'éducation sexuelle par année, heures planifiées par les directions d'école. À titre d'exemple, au niveau préscolaire, les étapes de la naissance seront abordées, alors qu'à partir du troisième secondaire, on abordera la mutualité dans les relations affectives, les enjeux liés à la violence et la construction de relations significatives.

Si cet enseignement est l'affaire de tous, tous ne sont pas à l'aise de le dispenser, comme l'affirmait Josée Scalabrini de la Fédération des syndicats de l'enseignement du Québec (FSQ) à La Presse canadienne en 2019. C'est

que l'éducation à la sexualité devrait relever davantage d'intervenants spécialisés.

De fait, comme en témoignent les récentes dénonciations anonymes, la problématique ne touche pas que la sexualité, mais plutôt diverses formes de violence, psychologique et physique, ayant cours dans la vie privée et publique, dans le réel comme dans le virtuel, et qu'en amont, la sensibilisation et la prévention demeurent essentielles.

À bout de ressources, les victimes de violences sexuelles se sont tournées vers les réseaux sociaux. Elsa Villeneuve, qui signe une chronique sur la sexualité dans le Zone Campus de l'UQTR, nous rappelle qu'il ne faut pas négliger les jeunes adultes aux niveaux collégial et universitaire : « même avec la loi [151 qui oblige les établissements d'enseignement supérieur à prévenir et à combattre les violences à caractère sexuel] qui est en œuvre depuis un an, beaucoup de chemin reste à faire, puisque la culture doit changer dans sa majorité. Ce n'est que le début. »

UNE PROBLÉMATIQUE PLURIELLE

Au ministère de l'Éducation du Québec (MEQ), on nous indique prendre les vagues de dénonciations très au sérieux et poursuivre l'implantation de ressources afin que « les contenus obligatoires en éducation à la sexualité permettent aux élèves de reconnaître, prévenir, dévoiler ou dénoncer une situation d'agression sexuelle ou de violence à caractère sexuel ». Afin d'outiller les milieux, des Agents de soutien régionaux (ASR) sont déployés dans la plupart des régions pour « offrir un accompagnement de proximité aux établissements d'enseignement en matière de prévention de la violence et de l'intimidation, sous toutes ses formes, et suggérer des outils pertinents au personnel scolaire ».

De fait, comme en témoignent les récentes dénonciations anonymes, la problématique ne touche pas que la sexualité, mais plutôt diverses formes de violence, psychologique et physique, ayant cours dans la vie privée et publique, dans le réel comme dans le virtuel, et qu'en amont, la sensibilisation et la prévention demeurent essentielles.

En plus du réseau scolaire, divers organismes, dont SexURL, travaillent à l'éducation à la sexualité par le biais d'ateliers et de capsules sexo-éducatives disponibles en ligne. Récemment, sur les ondes d'ICI Première, Estelle Cazalais, sexologue œuvrant avec l'organisme, proposait qu'il faille travailler, en tant que société, à déconstruire l'ensemble des stéréotypes sexuels et lutter contre l'abus de pouvoir sous ses diverses formes.

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

CHIFFRE DU MOIS

388 %

Taux d'inflation annuel enregistré au Liban le 8 août dernier.

Source : National Review



SOMMAIRE

- ÉDUCATION – PAGE 2
- ÉCONOMIE – PAGE 3
- ÉCONOMIE SOCIALE – PAGE 3
- ENVIRONNEMENT – PAGE 4
- SOCIÉTÉ – PAGE 4
- CHRONIQUE ESTIVALE – PAGE 8
- CULTURE – PAGE 9 À 11
- MOTS CROISÉS – PAGE 11

lagazette
de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

www.gazettemauricie.com
 facebook.com/lagazettedelamauricie
 @GazetteMauricie

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Président : Louis-Serge Gill
Directeur : Steven Roy Cullen
Rédacteur en chef : Alex Dorval
Correctrice : Diane Vermette
Conception graphique et infographie : Martin Rinfret
ISSN : 1717-2179

Québec

BORIS



RÉPONSES DU MOT CROISÉ : HORIZONTALLEMENT : 1 POLITISATION, 6 THÉÂTRICISME, 10 BALADO, 11 BIENNALE. VERTICALEMENT : 2 INSTAGRAM, 3 OTIS, 4 PATRIARCAT, 5 FLASHWOOD, 6 FLASHWOOD, 7 SOPFEU, 8 ÉCOTOPIE, 9 NOUVELLE.

Pour plus de contenu, visitez-nous
au gazettemauricie.com

lagazette
DE LA MAURICIE

TAXCOOP2020

L'urgence de la réforme fiscale



Du 13 au 15 octobre 2020 se tiendra à Montréal la 6^e édition du TaxCoop, sommet mondial de la fiscalité. À l'instar de plusieurs fiscalistes de par le monde, la Québécoise Brigitte Alepin, instigatrice du sommet, croit que la situation économique internationale engendrée par la COVID-19 démontre l'urgence d'entreprendre une réforme fiscale visant à enrayer les pratiques d'évasion.

ALEX DORVAL

Développé par l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE) et les pays membres du G20, le plan d'action pour contrer le phénomène de l'érosion de la base d'imposition et des transferts de bénéficiaires, désigné sous l'acronyme anglais BEPS, proposait en 2015, 15 actions pour outiller les gouvernements dans la lutte contre l'évasion fiscale.

Selon Mme Brigitte Alepin, c'est dans ce contexte de volonté de réforme fiscale des pays membres de l'OCDE – et d'autres pays – et de la mondialisation des enjeux économiques que l'idée de créer un forum est apparue comme essentielle à son équipe. « On sentait, même avec le plan d'action du BEPS, qu'il manquait quelque chose pour s'attaquer à la vraie problématique de concurrence fiscale. On a donc travaillé avec les gouvernements, organismes et experts de partout autour du globe [ONU, Banque mondiale, OCDE, G20, pays en développement, etc.] pour mettre sur pied ce forum de coopération fiscale », explique-t-elle.

C'est d'ailleurs sous le slogan Donnez une chance à la coopération fiscale que l'édition montréalaise se déroulera cet automne en ligne et au Centre des Sciences de Montréal. L'équipe

de TaxCoop peut compter sur un soutien principalement public – autour de 75 % – provenant du gouvernement canadien, du gouvernement du Québec et de la Caisse de dépôt et de placement du Québec. « Nous sommes très chanceux d'avoir le support idéologique et financier des Canadiens et de nos gouvernements, c'est quelque chose d'unique au monde qui fait jaser au sein de la communauté fiscale », indique Mme Alepin.

PARTICIPATION CITOYENNE AU PROGRAMME

En plus d'offrir une tribune à des sommités de la fiscalité de partout sur la planète, TaxCoop2020 lance l'invitation à tous les citoyen.ne.s désireux de se joindre aux activités de réflexion prévues à la programmation. La tenue virtuelle de cette édition permet d'ouvrir les inscriptions gratuitement à toute la population.

« C'est vraiment un rendez-vous public. La grande soirée citoyenne du 13 octobre nous permettra entre autres d'aborder les enjeux de la fiscalité internationale dans un langage susceptible de rejoindre tout le monde », souligne Mme Alepin. Par leur concours Société fiscalement responsable, ouvert à tous et à toutes, les organisatrices souhaitent faire émerger des solutions concrètes pour la valorisation du rôle de la fiscalité au sein de la société civile.

Les participant.es au TaxCoop2020 pourront apprendre et échanger sur des sujets aussi divers que la fiscalité des entreprises, la fiscalité à l'ère du numérique, la robotisation, les femmes et la fiscalité, la fiscalité environnementale, etc.

URGENCE FISCALE ET COVID-19

Un impôt de guerre
Les fondatrices de TaxCoop proposaient dès le mois d'avril – quelques semaines à peine après la déclaration d'urgence sanitaire – de mettre en place un « impôt de guerre » pour permettre aux gouvernements de tous les pays de récupérer 250 milliards par année des poches des géants du numérique, des millionnaires et de leurs fondations de charité.

« L'urgence fiscale se compare à l'urgence climatique, mais pourtant il n'y avait pas de forum mondial pour s'attaquer à celle-ci avant la création de notre sommet TaxCoop », fait valoir la fiscaliste québécoise relevant au passage que son équipe et elle-même travaillent de façon tout à fait bénévole à l'organisation de ce sommet annuel. TaxCoop2020 se tiendra en pleine crise sanitaire de la COVID-19 qui engendre des contre-courants sur l'économie mondiale. Mme

Alepin fait remarquer avec désarroi que les Philippines et la Russie annonçaient récemment une baisse d'impôts pour attirer des multinationales et grandes richesses chez eux. Malgré tout, « la coopération fiscale

la programmation de ce sommet se veut avant tout une réflexion inclusive, interactive et animée, visant à rassembler les acteurs de changement autour de la coopération fiscale internationale.



Le TaxCoop2020 - sommet de la fiscalité mondiale se tiendra du 13 au 15 octobre au Centre des sciences de Montréal et sera également offert gratuitement en ligne.

gagne actuellement la bataille de la COVID-19 contre la concurrence fiscale », soutient-elle. Plusieurs pays, selon elle, voient la réforme fiscale internationale comme un des principaux moyens de financer les mesures sociales déployées en temps de crise.

Consciente que la fiscalité est un sujet qui peut sembler abstrait et difficile d'approche, Mme Alepin précise que

Les participant.es pourront assister en primeur à la première mondiale du documentaire de Mme Alepin, Rapide et dangereuse : une course fiscale vers l'abîme (Fast and dangerous race to the bottom). Le film tourné en pleine crise sanitaire met en évidence, selon la réalisatrice, « l'urgence de la réforme fiscale. »

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazetteauricie.com

ÉCONOMIE SOCIALE

Des emplois d'été « payants »

Cet été je suis une maman bien fière de sa fille. Bien que je le sois tout le temps vous me direz... Mais cet été, elle a troqué son emploi habituel pour vivre l'aventure économie sociale.

MARJOLAINE CLOUTIER

PÔLE D'ÉCONOMIE SOCIALE DE LA MAURICIE

Et tant qu'à être dans le changement de carrière étudiante, v'la t'y pas que son amoureux fait de même, tout comme leur copain Simon.

Mais avoir un emploi d'été dans une entreprise d'économie sociale, qu'est-ce que ça change ? Je leur ai posé la question.

Manu, 19 ans, future étudiante en langues modernes à l'Université Bishop's Animatrice Musée POP à Trois-Rivières - été 2020 :

« Le Musée Pop. C'est vraiment super. Les expos sont intéressantes et j'adore ça pouvoir guider les familles qui s'y présentent. Je souhaite enseigner, alors transmettre des connaissances je trouve ça génial. En plus, avec les POP visites, les enfants sont vraiment contents. Je m'ennuie quand même de temps à autre, entre les visites ça peut être long. J'aimerais ça qu'il y ait plus de monde, mais avec la situation, le Musée n'est pas à sa pleine capacité de visites. Mais bon, on est une sacrée belle équipe, alors on occupe le temps, on crée des liens. »

« Je savais que le Musée était une entreprise d'économie sociale, mais ça restait un concept un peu théorique

pour moi. Je savais que ces entreprises collectives mettaient l'humain et ses besoins au centre de la mission et de l'activité des organisations, mais sans plus. Aujourd'hui, dans le quotidien je m'en rends bien compte de cette différence. La gestion est humaine, l'employeur est à l'écoute tant des besoins de la clientèle que des employés. Je ne dis pas qu'à mon ancien emploi en restauration rapide ce n'était pas le cas, mais ça dépendait du gérant. Même que pour certains employeurs, on était tous des numéros et il fallait travailler vite, faire entrer des sous. Tandis qu'ici, c'est une philosophie d'entreprise : la gestion humaine. Cette expérience m'aura fait changer mes perspectives du monde du travail, ne pas toujours courir après le profit, mais plutôt choisir l'équilibre, répondre aux besoins, chercher la qualité de vie pour tous. Me lever pour aller travailler cet été, c'est un bonheur, ce n'est pas une corvée et j'espère bien renouveler l'expérience, sans masque, à l'été 2021. »

Félix-Antoine (Kit-Kat), 18 ans et 11/12e, futur étudiant en enseignement de l'éducation physique, Université de Sherbrooke Animateur de camp de jour à Plein Air Ville-Joie :

« Je ne pouvais pas ne pas connaître l'Économie sociale puisque ma belle-mère nous en parle un peu, beaucoup,

passionnément, à la folie... ha ha !! Mais j'ai vite compris ce qu'elle voulait dire en travaillant au camp. Ça fait changement de mon emploi au dépanneur. Maintenant j'ai vraiment l'impression de faire partie d'un tout. On me fait confiance, il n'y a pas de réprimandes, mais plutôt des échanges. C'est évident que les patrons sont là pour la mission de l'entreprise, parce qu'ils y croient. Tout le monde est content d'être là. Les petits et les grands. Je suis très fier aussi de voir que les profits sont réinvestis dans la mission. On fait naître des étoiles dans les yeux des enfants. Si je dois rester une heure de plus le soir, ben je le fais avec grand plaisir. »

« Cette expérience m'aura fait grandir et c'est certain que je vais devenir à mon tour un ambassadeur de l'économie sociale tout comme la belle-mère. Parce que travailler pour le bien-être de sa communauté, c'est « payant » et j'espère bien renouveler mon expérience en 2021. »

Simon, 19 ans, étudiant en Techniques policières, Cégep de Trois-Rivières Guide d'aventure Via ferrata et Parcours d'arbres en arbres au Parc de la rivière Batiscan :

« Je vais être bien franc, je ne connaissais pas du tout l'économie sociale et je ne savais pas que le Parc en faisait partie. Je savais que c'était un OBNI.



PHOTO : MARJOLAINE CLOUTIER

Manu, animatrice au Musée Pop, et Félix-Antoine, animateur de camp de jour à Plein Air Ville-Joie.

Je constate sur place que tout est axé vers le service. On est là pour répondre aux besoins des gens, des familles. Pour offrir des services de qualité, aussi aux résidents qui habitent autour. Je pense bien que dans le fond, l'économie sociale c'est ça. Servir la communauté et non vouloir faire de l'argent à ses dépens. Et ça, j'aime ça. »

« J'adore mon travail. On ne me pousse pas à la performance, mais plutôt à bien faire les choses et à me dépasser. Je peux poser des questions, discuter. J'aurai appris beaucoup cet

été, sur moi, sur le service à la clientèle et sur le plein air. Ça m'a même donné le goût de peut-être changer de domaine d'études, ou du moins de m'ouvrir d'autres portes en lien avec l'aventure plein-air. »

Et bien, si les jeunes se sentent si à l'aise avec ce type d'emplois d'été, ces environnements différents, ce modèle économique humain, ne serait-ce pas parce qu'ils ont les valeurs à la bonne place et que dans le fond, nous aurions tout avantage à les écouter un peu plus ?

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 3

Le Pôle d'économie sociale de la Mauricie est une organisation entièrement vouée au développement de l'économie sociale. Il favorise la concertation entre les différents acteurs de son milieu et soutient la création des conditions favorables à ce modèle entrepreneurial de développement. Il participe ainsi à la vitalité et à la diversification économique du territoire.



Pôle d'économie sociale de la Mauricie



Incendies forestiers majeurs en 2020

L'été 2020 a été très occupé pour les pompiers forestiers. Les incendies se sont multipliés et le nombre d'hectares brûlés est plus important que les années précédentes. Pourtant, le feu a un rôle fondamental dans l'écosystème forestier et l'empêcher peut au contraire augmenter les risques de feu sur le long terme.

AGATHE GENTILI

Le territoire du Québec est recouvert de forêt sur près de la moitié de son territoire (45%) et les forêts québécoises représentent 2% des forêts mondiales selon le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs. Les territoires forestiers du Québec sont composés en grande majorité de conifères qui ont une croissance rapide, mais qui s'avèrent plus vulnérables au feu. En 2020 on assiste à une recrudescence du nombre d'incendies. Depuis le début de l'année plus de 600 incendies ont demandé l'intervention de la Société de protection des forêts contre le feu (SOPFEU), surpassant déjà les 324 incendies enregistrés au cours de la saison précédente.

L'été a débuté par une période particulièrement sèche et deux incendies majeurs ont imposé de longues interventions aux pompiers forestiers et municipaux. Au nord du Lac-Saint-Jean un incendie s'est déclaré le 16 juin et a été maîtrisé le 8 juillet, brûlant près de 60 000 hectares de forêt. Un feu à Rivière-Ouelle (près de La Pocatière) a détruit 361 hectares de forêt entre le 19 juin et le 24 juillet.

Au mois de juillet, la SOPFEU rappelle que près du tiers des incendies en période estivale sont causés par des amateurs de plein air. Le programme national Intelli-feu mis en place conjointement par Parcs Canada et les différents organismes de lutte contre les incendies proposent un guide des

mesures et des étapes à suivre pour protéger sa résidence des incendies.

POMPIERS DES VILLES, POMPIERS DES FORÊTS

Les interventions en zones forestières requièrent des connaissances différentes des zones urbaines, les feux ne sont pas statiques et évoluent plus rapidement, selon la météo, l'état des sols ou encore les essences d'arbres présentes. L'équipement doit être plus léger et souple pour permettre aux pompiers forestiers de se déplacer rapidement sur le front d'incendie.

Les pompiers de la SOPFEU ont un rôle de protection des forêts en tant que ressource naturelle et la valeur économique de la forêt est mise en

avant. Les pompiers de Parcs Canada doivent quant à eux protéger les visiteurs du parc contre les incendies et assurer le bien-être de la forêt en tant qu'écosystème. Ils font donc davantage de la gestion d'incendie que de la lutte contre les incendies. La décision d'éteindre le feu va dépendre de plusieurs critères tels que le comportement du feu, sa direction, sa vigueur et bien sûr la météo. L'extinction n'est pas toujours la solution optimale pour la forêt.

LE FEU : PARTIE INTÉGRANTE DE L'ÉCOSYSTÈME FORESTIER

Le feu fait partie de la nature, il est indispensable à l'équilibre des écosystèmes et renouvelle la forêt selon un cycle. Certaines plantes poussent seulement après un incendie, des espèces d'arbres dépendent des feux pour leur reproduction et la présence de bois mort au sol peut entraver les déplacements des gros gibiers.

Le temps nécessaire pour brûler entièrement la superficie de la forêt est appelé un cycle de feux. Ce cycle est plus court au nord-ouest de la province qu'au sud-est. Ainsi, les plus grandes superficies brûlées sont situées au Saguenay-Lac-Saint-Jean et au Nord-du-Québec.

La technique du « brûlage dirigé » est utilisée dans les Parcs naturels. Plutôt que d'empêcher les incendies. Cela permet de bénéficier des avantages écologiques du feu tout en assurant la protection du public et une gestion plus durable de la forêt.

UNE RESPONSABILITÉ DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Les incendies ont des causes directes : un feu de camp mal éteint, un mégot de cigarette jeté dans la nature ou une fuite d'essence d'un VTT. Néanmoins, certaines causes indirectes telles que la minéralisation des sols et la déforestation pour implanter des zones d'habitations ont des conséquences profondes sur la forêt.

En effet, la proximité des habitations impose l'intervention des pompiers pour lutter contre les incendies et protéger les habitants, ce qui retire à la nature environnante la possibilité de se régénérer par le feu. Sans cette alternative, les milieux naturels accumulent au sol des épinettes, des feuilles ou du bois mort et les sols secs deviennent particulièrement vulnérables à la foudre et aux activités humaines.

Dans le cas du gigantesque incendie de Fort McMurray qui s'est déclaré en 2016 au nord de l'Alberta, l'extrême proximité de la forêt avait accentué les conséquences désastreuses de l'incendie sur les développements résidentiels. Plus de 78 000 habitants ont été évacués et le feu n'a été éteint totalement que 15 mois après sa détection. 📍

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazetteauricie.com



Plus de 600 incendies ont demandé l'intervention de la SOPFEU cette saison, surpassant déjà les 324 incendies enregistrés au cours de la saison précédente.

LE POUVOIR DU CYBERACTIVISME

Instagram se politise

Instagram (IG) se révèle être une tribune de choix pour un nombre grandissant de cyberactivistes. Avec plus d'un milliard d'abonné.es - plus de 10 % de la population terrestre - IG semble être au Black Lives Matter et aux dénonciations d'agressions à caractère sexuel ce que Twitter et Facebook auront été au Printemps arabe, à Occupy Wall Street, ou plus près de chez nous, au Printemps Érablé. La politisation de IG s'inscrit « dans la lignée de ces autres événements qui nous ont fait découvrir le pouvoir des médias sociaux » mentionne Mireille Lalancette, professeure et chercheuse en communication à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

ALEX DORVAL

« Je ne suis pas étonnée qu'on se serve de cette plateforme-là », souligne la chercheuse référant au Black Lives Matter et à la vague de dénonciations d'agressions à caractère sexuel qui déferle sur IG. Mme Lalancette s'intéresse depuis la grève étudiante de 2012 au rôle des médias sociaux dans le contexte de mouvements de défense des droits civiques.

DU MILITANTISME DE SALON ?

Doit-on voir dans le cyberactivisme une forme de militantisme lâche permettant de se donner bonne conscience par un simple clic, ou devons-nous plutôt y voir une forme d'extension de la rue et des autres voies et lieux de contestation ?

Pour le journaliste du New York Times, Malcolm Gladwell, les adeptes du cyberactivisme et les médias sociaux s'approprient une trop grande part de mérite par rapport au pouvoir de leurs actions et de ces réseaux informatiques. Il y aurait, dit-il, une déviation fondamentale des rapports qui unissent les activistes à leur cause. « Là où les militants étaient autrefois définis par leurs causes, ils sont désormais définis par leurs outils », note Gladwell.

Pour Mireille Lalancette, l'outil communicationnel que représente IG est

plutôt « un tremplin vers la conscientisation de la population » et une façon légitime et sans frais de « faire entendre sa voix ». « Greta Thunberg, donne-t-elle en exemple, a pu amener tout ce monde dans la rue parce qu'elle est capable de prendre appui sur le pouvoir des médias sociaux. IG s'inscrit dans le continuum de la rue et des autres voies plus conventionnelles d'activisme. »

« QUESTIONNER NOTRE ÉGO »

« IG est avant tout commercial et esthétique, donc de partager du contenu politisé ça nous permet de réfléchir sur nos comportements et les enjeux qui nous entourent », souligne Marjolaine Tremblay-Paradis, une cyberactiviste de Trois-Rivières.

Âgée de 21 ans, Mme Tremblay-Paradis était « déjà politisée » avant d'avoir été exposée à IG, mais elle admet que le réseau a pu contribuer à sa politisation. Les actions militantes de la Trifluvienne ne se limitent pas au Web. Elle est engagée dans la lutte environnementaliste, écrit des lettres à des ministres, est active dans la vie associative universitaire et organise des marches pour plusieurs causes qui lui tiennent à cœur. Elle est également co-instigatrice du Collectif M dont la mission est de « promouvoir et cultiver l'échange sur des enjeux actuels par la création d'art engagé et écologique ».

Mme Tremblay-Paradis est d'avis que la politisation du contenu Instagram est un bienfait et contribue à la politisation de ses usagers et usagères. « a peut amener à questionner notre égo, nos manières d'agir socialement et même la façon qu'on aborde ce réseau », croit-elle.

« LE MÉDIUM EST LE MESSAGE »

La militante est d'avis que la communauté IG s'indigne et traite davantage d'enjeux universels que d'enjeux spécifiquement locaux, non pas par désintérêt envers ces derniers, mais plutôt parce que les gens abonné.es au compte d'un.e cyberactiviste ne sont pas nécessairement des concitoyen.nes. Ce qui est non sans rappeler l'expression bien connue dans le domaine des communications : « Le médium est le message » - Marshall McLuhan, théoricien canadien des communications (1911-1980)

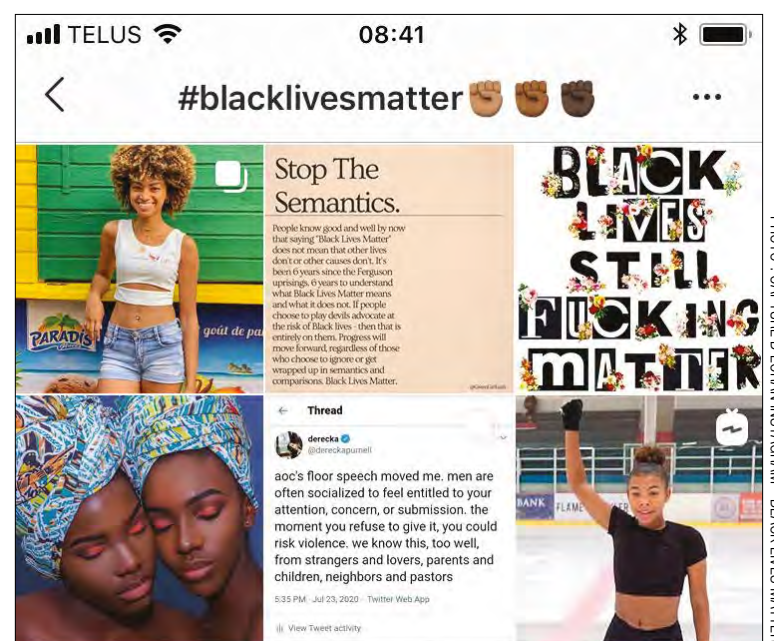
LES CODES ET FONCTIONNALITÉS DE IG

Techniquement, la cyberactiviste va se servir des fonctionnalités, codes visuels et caractéristiques propres à IG pour inciter les abonné.es de son compte à s'informer sur des causes qui méritent selon elle une plus grande attention. Par exemple, elle peut repartager la publication d'un organisme de lutte pour la justice raciale sur son propre compte en y ajoutant un lien de redirection puis en y ajoutant un message personnel appelant à l'action et à la prise de conscience.

Le contexte de la pandémie de COVID-19 peut aussi avoir contribué à diversifier les usages que font les abonné.es de IG; la plateforme ayant mise en place une série de nouvelles fonctionnalités adaptées à la crise sanitaire. En supprimant, par exemple, les comptes faisant de la désinformation en lien avec la COVID-19 et en relayant massivement le contenu des

autorités sanitaires mondialement reconnues, IG ouvrait en quelque sorte la porte à du contenu d'affaires publiques, amenant au passage ses utilisateur.trices à faire un usage plus politique de la plateforme. 📍

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazetteauricie.com



Les fonctionnalités et codes visuels d'Instagram permettent aux activistes de toucher l'imaginaire collectif de la communauté internationale avec une force de frappe empruntée au milieu publicitaire. Le hashtag #blacklivesmatter a été utilisé dans plus de 695 000 publications au moment d'écrire ces lignes.



Poursuis tes rêves.
Poursuis tes études.

Les cégeps, collèges privés
et universités sont prêts.
À TOI D'ALLER DE L'AVANT.

[Québec.ca/enseignementsuperieur](https://quebec.ca/enseignementsuperieur)

Votre
gouvernement

Québec



L'abc d'une rentrée scolaire sécuritaire

De l'attribution **d'un local par groupe-classe** au **lavage des mains**, en passant par des solutions pour assurer **l'enseignement de toutes les matières** et **un soutien accru** aux élèves, on a adopté des mesures pour une rentrée réussie et sécuritaire.

Consultez la foire aux questions

[Québec.ca/rentrée](https://quebec.ca/rentrée)



Découvertes mékinoises, 1^{ère} partie

Parsemée de lacs et de rivières, la MRC de Mékinac est un coin quelque peu méconnu de notre région. Allant de Trois-Rives à Notre-Dame-de-Montauban, ce sont 10 municipalités qui regorgent de secrets bien gardés à dévoiler au grand jour. D'une nature qui se fait pourtant tout sauf discrète, d'une relance entrepreneuriale fleurissante, d'une riche histoire mise – et à mettre – en valeur, partons sur les routes de Mékinac afin de découvrir ces petits plaisirs bien de chez nous. Première partie de deux.

VALÉRIE DESCHAMPS

Je rencontre Yan Bellemare, agent « Place aux jeunes » pour le Carrefour emploi Mékinac à ses bureaux situés à St-Tite. Son travail ? Aider les jeunes de 18 à 35 ans, qualifiés ou diplômés, à venir s'établir dans la MRC. Des jeunes venant d'ailleurs en Mauricie, mais également de grandes villes telles que Montréal, Québec, Sherbrooke. Il se promène un peu partout au Québec dans le but de rencontrer des gens et leur donner le goût de notre chez nous. « On a tout un défi à relever ici, dans Mékinac. On est parmi les MRC ayant le plus haut têt de vieillissement au Québec », souligne-t-il.

D'ailleurs, selon les projections de l'Institut de la statistique du Québec, la population de la MRC de Mékinac pourrait compter environ 40 % de personnes de 65 ans et plus en 2041. « Mais il y a vraiment une effervescence ici. Venant de Trois-Rivières, je ne connaissais pas vraiment la région. Je la découvre petit à petit et je t'avouerais que je suis en train de tomber en amour avec ma MRC d'adoption », affirme Yan.

DES ENTREPRISES THÉCLOISES FLEURISSANTES

La Boulangerie Germain

Bien que la population soit vieillissante dans la MRC, plusieurs jeunes décident de bâtir leur vie professionnelle dans leur coin de pays. C'est notamment le cas de Martin Brière et Pascal Lavallée, tous deux résidents de Mékinac. Célébrant le 10^e anniversaire de leur

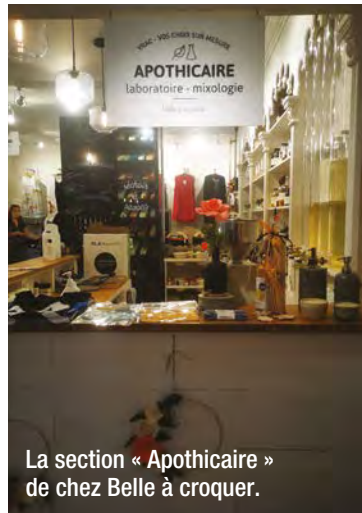
enracinement mauricien, les deux hommes disent adorer leur nouvelle profession de boulanger. « Pascal est biologiste de métier, et moi, je viens du milieu de l'imprimerie. On est amis depuis longtemps et on avait l'idée d'un jour avoir un projet commun. Quand on a vu la mise en vente de la Boulangerie de la famille Germain, on s'est dit que c'était le moment. On a fait une offre, puis elle a été acceptée. On a même été coaché par les Germain lors de la reprise », raconte fièrement Martin. Les gens du coin connaissent bien la boulangerie. Il faut dire que les Théclois et Thécloises encouragent l'entreprise depuis le premier pain cuit sur place en 1899. « Cet appui nous a permis de maintenir toutes nos activités même en période de pandémie. Les gens sont là 12 mois par année. C'est un bel esprit de communauté qu'on a à Sainte-Thècle ! », ajoute le Théclois d'adoption.



La terrasse de la boulangerie Germain.

Belle à croquer

Cet esprit de communauté et de localité attire des gens de partout au Québec désireux de visiter l'entreprise Belle à croquer. « Touristes, voyageurs et résident.e.s du coin passent par chez nous. Comme nous sommes situés dans un cul-de-sac, on ne passe pas ici par hasard. C'est pour ça que pour nous, c'est important que les visiteurs vivent une expérience », m'explique Valérie Buist, propriétaire de l'entreprise. « J'ai débuté pendant mes études dans le domaine de la fleur comestible, mais pour réduire les pertes des fleurs qui sont, disons, un peu moins charmantes, on a fait le saut dans le savon ». Il faut dire que Valérie est tombée dans le bain très jeune, son grand-père paternel ayant tenu une savonnerie à St-Tite pendant près de 60 ans. « Les gens ne se sont jamais autant lavé les mains qu'aujourd'hui. Les ventes en ligne et



La section « Apothicaire » de chez Belle à croquer.

en boutique n'ont donc jamais réellement cessé pour nous. On est très chanceux », admet-elle.

Aux 5 sœurs

Pour d'autres, c'est le charme architectural qui les a conquis. Tenant pignon sur rue depuis 5 ans, le café-boutique Aux 5 sœurs fait rayonner le talent d'artistes locaux et parfume le village d'effluves de caféine. Que ce soit le temps d'un breuvage chaud ou froid ou simplement pour s'imprégner de la culture et de l'esprit créatif entourant Sainte-Thècle, la jeune entreprise installée dans l'ancien magasin général de la municipalité offre une multitude de produits dont les créations de plus de 150 artisan.e.s.

Pour les propriétaires Roxanne Monfette et Olivier Myre, c'est la magnifique bâtisse qui les a poussés à s'installer en région. « On a eu un

coup de cœur pour la maison. L'esprit de rassemblement émanant de l'ancien magasin général nous a donné l'envie d'ouvrir un café et d'en faire un lieu convivial ». La nature entourant la région de Sainte-Thècle, elle aussi, a charmé le jeune couple qui a non seulement décidé d'enraciner leur projet professionnel, mais également d'y élever leur jeune famille. Ils ont d'ailleurs accueilli leur deuxième enfant dans les derniers mois. « On est bien ici. Les gens sont chaleureux. On se sent comme chez nous ! En fait, on est chez nous ici. On nous a adoptés », ajoutent-ils.

La nature est centrale dans l'esprit de la MRC de Mékinac. Tant pour vivre jadis, que pour respirer aujourd'hui. Visiter, rencontrer, découvrir. La suite des découvertes Mékinoises, dans notre prochaine Chronique estivale mauricienne.



Le café Aux 5 Sœurs.

PHOTOS : VALÉRIE DESCHAMPS

Découvertes mékinoises, 2^e partie

De la forêt à perte de vue et des étendues d'eau en présence hallucinante. Après les odeurs de pâtisseries, de fleurs comestibles et de café, les odeurs de plaisances et de souvenirs forestiers émanent de la MRC de Mékinac. Balade en nature et promenade dans ces souvenirs forestiers dans ce texte 2 de 2 des Découvertes Mékinoises.

VALÉRIE DESCHAMPS

« Partout où je rencontre de jeunes entrepreneurs nouvellement arrivés ou des citoyen.ne.s du coin, on me parle de la forêt », raconte Yan Bellemare, agent « Place aux jeunes » pour le Carrefour emploi Mékinac. De nombreuses personnes choisissent cette partie de la Mauricie pour y vivre un retour à la nature, au calme. Comme l'indique la chronique historique de mai 2019 de Jean-François Veilleux, l'exploitation forestière était jadis « la base économique du pays rural mauricien ». Bien que l'industrie du bois ait aujourd'hui fait place à une plus grande diversité économique, l'aspect forestier demeure central pour la région et la MRC. La forêt reste au cœur de l'identité naturelle et culturelle de Mékinac.

SE RESSOURCER, PROFITER, ADMIRER LE BOIS

Des sentiers pédestres, il y en a à perte de vue dans la MRC. Un des plus connus – demeurant un endroit méconnu – c'est le mont Otis. D'ailleurs, il est reconnu des locaux pour être un endroit où on peut se rendre « pour avoir la paix ». Ce nom, il le porte depuis 1979 alors que la municipalité de Notre-Dame-de-Montauban célébrait ses 100 ans. Anciennement nommé Mont Saint-Amant, on lui a attribué le nom Otis en l'honneur du premier pionnier ayant foulé les sols



Billet de 5\$ canadien de 1954, avec la chute Otter sur la rivière Aishihik, Mile 996, route de l'Alaska, dans le sud-ouest du Yukon prise pour les chutes du 9 à Notre-Dame-de-Montauban.

de la municipalité. Parsemée de conifères et de petits ruisseaux, la boucle de 3,4 km, parfaite pour débutant et agréable pour les intermédiaires, aide à profiter de cette caractéristique naturelle de la région. D'autres sentiers offrent également une vue imprenable sur la Saint-Maurice, notamment celui nommé en l'honneur du jésuite français, Jacques Buteux à Grandes-Piles.

Un plus petit sentier, mais toujours attaché à l'histoire régionale est celui du parc des Chutes du 9, à Notre-Dame-de-Montauban. Faisant partie du sentier national parcourant 17 km dans ce secteur, ce tronçon de 1 km procure un moment de détente près de ces chutes ayant une histoire comme nulle autre. Tout d'abord, elle se nomme ainsi, car son emplacement marque le 9^e site de portage pour les colons qui remontaient la rivière Batiscan à



partir de Saint-Stanislas, mais elle est également caractérisée par sa légende régionale. « C'est la chute à 5 piastres ! C'est elle qu'on retrouvait sur les billets canadiens de 5\$ en 1954 » me dit fièrement mon guide. Vérification faite, cette histoire est une croyance populaire qui demeure bien présente aujourd'hui. Certes, la chute lui ressemble, mais ce n'est pas la même. Cela dit, sa beauté et sa proximité font toujours d'elle un petit incontournable pour un pique-nique ou une randonnée dans le nord de la MRC de Mékinac.

SOUVENIRS DE BOIS, SOUVENIRS DE NOS GRANDS-PÈRES

La transmission du patrimoine, c'est un des mandats que s'est donnés Baptiste Prud'homme, propriétaire depuis 2 ans du Village du Bûcheron à Grandes-Piles. « À travers les animations et la musique qu'on fait ici, pendant les visites au Village, on



Le nouveau bistro La Cookerie du Village du bûcheron, à Grandes-Piles.

veut raconter cette histoire de notre coin de pays. Ces histoires et souvenirs de nos grands-pères qu'on a tendance à oublier, on les fait revivre ici ». Nouveauté de cette année, la salle de réception s'est transformée en bistro et restaurant. C'est la cuisinière Catherine Marcotte qui est aux commandes. « C'est une excellente cook et une cueilleuse. L'aspect forestier faisait déjà partie de sa cuisine. C'est un plus pour le musée. On peut y tenir des soirées de chansons à répondre et ajouter à l'expérience pour les visiteurs d'ailleurs et de la région » ajoute Baptiste.

D'ailleurs, les Mauriciens et Mauriciennes sont au cœur de l'émergence et de la beauté du site depuis près de 30 ans. « Tout le matériel qu'on peut y trouver, ce sont des dons. J'ai souvenir d'un monsieur qui est venu ici il y a deux ans, désireux de retrouver sa scie dont il avait fait



2 des 23 bâtiments sur les terres du Village du Bûcheron.

donation au Village. Cette même scie avec laquelle il avait travaillé pendant des années dans les bois. Bin cré-moé cré-moé pas, en fouillant, on l'a retrouvée puis il nous a raconté ce qu'il faisait comme travail. C'était un moment très touchant », raconte-t-il. Ce sont des souvenirs et des histoires comme celle-là qui rendent ce lieu unique, vivant et émouvant.

Remplie de parcelles historiques personnelles comme collectives, la MRC de Mékinac nous transporte dans un lieu qui vaut le détour. Riche de sa population et de sa nature, ce coin de la Mauricie mérite d'être davantage connu et davantage apprécié. En découvrant notre « chez nous », on gagne en collectivité. On gagne à créer un lien mauricien.

Merci spécial à Yan Bellemare du Carrefour emploi Mékinac pour cette journée bâtie sur mesure.



9^E ÉDITION DE LA BIENNALE NATIONALE DE SCULPTURE CONTEMPORAINE

Une manifestation artistique engagée

Du 1^{er} août au 11 septembre 2020, la 9^e édition de la Biennale nationale de sculpture contemporaine (BNSC) expose les œuvres de plus d'une dizaine d'artistes d'ici et d'ailleurs. Avec sa thématique « Croire », la Biennale a su s'adapter à la situation extraordinaire entourant la pandémie de la COVID-19 pour offrir à ses visiteurs une expérience immersive des plus accessibles. Bien que la plupart des lieux d'expositions soient à Trois-Rivières, la Biennale présente également quelques œuvres dans les villes de Montréal et de Victoriaville, et ce, gratuitement.

LAURA LAFRANCE

La BNSC, fondée en 1983, est un organisme culturel à but non lucratif qui, à travers la sculpture, cherche à démocratiser l'art contemporain de façon à rejoindre ceux et celles qui n'ont pas l'habitude de visiter des musées. Désirant favoriser l'accessibilité de ses installations artistiques, quatre des six lieux d'expositions en sol trifluvien sont situés au centre-ville dans un parcours qui se fait facilement à pied. Malgré le tumulte causé par la pandémie, l'organisation de la BNSC se dit satisfaite de la réception du public jusqu'à maintenant ; dans les journées qui suivirent l'ouverture de la 9^e édition, de nombreuses personnes se rendirent sur place pour découvrir les créations qui y sont exposées. Tandis que les autres éditions de la BNSC accueillait plusieurs touristes, cette édition-ci a principalement accueilli des visiteurs locaux.

DES ŒUVRES DIVERSIFIÉES ET ENGAGÉES

La Galerie d'art du Parc, qui est l'un des lieux phares de la BNSC, présente six œuvres dans une ambiance intimiste. Ouverte du mardi au dimanche de 12 h à 17 h, la Galerie met de l'avant les travaux des artistes Moridja Kintenge Banza, Caroline Monnet, JR, Janet Macpherson, ATSA et du duo composé de Richard Ibghy et de Marilou Lemmens. Kintenge Banza, artiste canadien d'origine congolaise, ouvre la visite de la Galerie d'art du Parc avec son installation *L'union des États* qui réimagine le monde. Occupant le rez-de-chaussée de la galerie, l'œuvre représente le monde s'il avait été colonisé par l'Afrique plutôt que par les peuples européens. C'est ainsi que le visiteur est invité

à visiter l'ambassade de l'union des États et à réfléchir sur sa propre vision du monde. Par la suite, au troisième étage, le duo Lemmens-Ibghy exhibe « Measure of Inequity » qui transforme en sculpture divers diagrammes qui traitent des inégalités qui sévissent à travers la population. Il est aussi possible de visionner les films *Women Are Heroes* et *Creatura Dada*. Tandis que le premier, réalisé par l'artiste français JR, donnent une voix aux femmes brésiliennes, le deuxième montre le rassemblement de puissantes femmes autochtones qui célèbrent « un nouveau commencement et la fin du monde tel que nous le connaissons. »

LES AUTRES LIEUX D'EXPOSITION

Au musée POP, la famille Plouffe présente l'œuvre *Filent dessus, filent dessous*; réalisé en collaboration avec l'Atelier le Fil d'Ariane, cette œuvre qui rappelle l'enfance a pour pièce centrale la fameuse courtepoinette de l'émission *Passe-Partout*. Ensuite, au Centre d'exposition Raymond-Lasnier, il est possible de visiter *Panorama d'un cycle pop* du trio d'artistes BGL; utilisant le bronze comme matériau principal, l'installation joue avec l'imagerie populaire et avec des répliques de bâtons de popsicles pour étonner le visiteur. Au coin des rues Saint-Georges et Champlain est affichée la murale éphémère *Inside Out/ Sculpter le social* de JR mettant en vedette plusieurs visages de la trifluvie photographiés localement par Étienne Boisvert. Sinon, pour ce qui est de la ville de Trois-Rivières, l'Atelier Silex et la Galerie d'art R3 exposent les œuvres des artistes Joanne Poitras, Charlene Vickers et Patrick Bérubé. Pour en savoir plus sur les expositions de la BNSC, visitez le <http://www.bnscc.ca/accueil>. 📍



Panorama d'un cycle pop de BGL

CREDITS : JUSTINE BELLEFLEUR

INTERZONE²⁰²⁰

Toujours plus d'effervescence à Shawinigan

Le parcours d'art actuel Interzone est de retour pour une troisième édition. Jusqu'au 30 septembre, ce sont plus de 18 artistes dont Jean-Pierre Gaudreau, Lorraine Beaulieu, Philippe Boissonnet et Jean-Jules Soucy qui exposent au centre-ville de Shawinigan.

STEVEN ROY CULLEN

Selon l'artiste Louise Paillé, co-instigatrice du projet Interzone, « à l'heure de l'autoroute numérique, du cyberspace, des couleurs saturées, des écrans brillants, propres, sans textures et sans odeurs, il reste dans nos vies beaucoup de zones moins rutilantes : des arrière-cours, des ruelles, des hangars ». Il s'agirait d'interzones « aux architectures grugées par le temps; fenêtres barricadées, balcons érodés, matériaux rouillés, patinés, disloqués, éreintés... ».

UNE RUELLE QUI PREND VIE

La ruelle sise entre les artères commerciales et résidentielles des 4^e et 5^e rues de la Pointe à Shawinigan est une de ces interzones, un entre-deux où le temps a fait son œuvre. Témoins de la vie passée, cette ruelle continue d'être animée par les discussions entre les livreurs, les éboueurs, les commerçants et les résidents. Mais, jusqu'à la première intervention des artistes à l'été 2018, elle était boudée par les visiteurs et autres résidents de Shawinigan.

Depuis, l'interzone est devenu un véritable lieu de rencontre en mouvement. Le caractère



Roxanne Lacourcière
artiste
shawiniganaise

éphémère des œuvres invite les visiteurs à revenir année après année. « Interzone continue, insiste, se renouvelle à chaque année. Démocratiser l'art, faire rayonner les artistes, leur donner le goût de s'installer au sein de cette effervescence. Oui! », écrit l'artiste et co-instigatrice du projet Josette Villeneuve au sujet d'Interzone²⁰²⁰.

ARTISTE HUMANISTE

Une des artistes qui a eu le goût de s'installer au sein de cette effervescence en 2020 est Roxanne Lacourcière. Connue dans le milieu pour ses œuvres engagées et utilitaires qu'elle vend sur la plateforme Etsy par l'intermédiaire de son entreprise Les Chinoiseries, cette artiste shawiniganaise propose une démarche artistique à première vue féministe.

Tout en acceptant l'étiquette féministe, la principale intéressée se dit davantage humaniste. « Au baccalauréat, j'avais une professeure qui me disait « tout ce que tu fais, c'est vraiment féministe », mais pour moi ça ne voulait absolument rien dire, souligne-t-elle. J'ai l'impression que mes œuvres sont beaucoup plus humaines que féministes maintenant. »

Difficile de ne pas voir transparaître, malgré tout, les luttes féministes à travers ses œuvres avec des slogans comme « Nos jupes sont courtes pas nos idées! ». « C'est sûr que ça teinte encore [ma pratique] parce que ça fait partie de moi », avoue celle qui se dit tout simplement influencée par son parcours, son vécu et les enjeux sociaux qui l'interpellent.

« On passe par plein de chemins dans la vie. Cette année a vraiment été difficile pour moi sur le plan personnel. Puis, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de ce vécu qui ressort », indique Roxanne.

ÊTRE UN CORPS

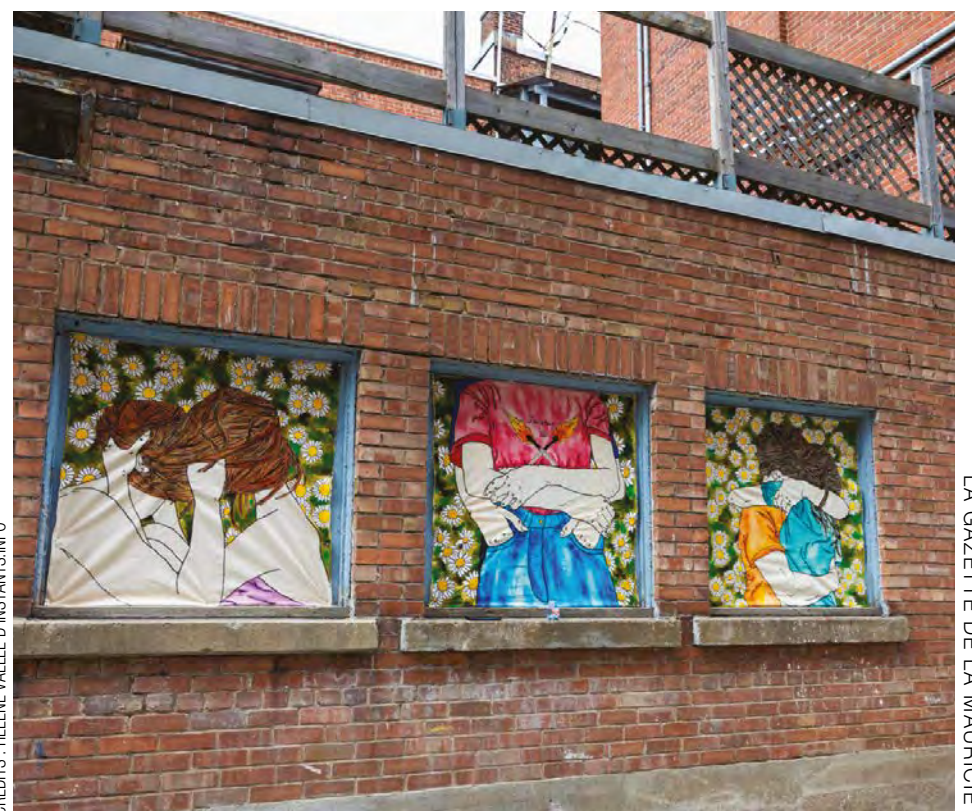
Les visiteurs d'Interzone²⁰²⁰ sont touchés par la douceur et l'aspect chaleureux de son installation intitulée *Être un corps*. Selon l'artiste, cela

traduit son besoin de réconfort et de bonheur en cette année particulièrement difficile.

Inspirée par ses réflexions sur le corps et les dialogues de la télésérie *Transparent* de Jill Soloway, Roxanne explore dans *Être un corps* notre rapport au genre. Ses toiles fixées aux fenêtres barricadées de l'arrière-boutique de Tous les jours dimanche présentent des humains enlacés avec les cheveux entremêlés voire fusionnés. Les visages sont volontairement absents ou cachés derrière les cheveux spaghettis. Seuls nos préjugés trahissent le genre des corps autrement évacué de l'œuvre.

« Ces œuvres, voilà ce qu'elles reflètent: avoir la possibilité d'être un humain, un corps, de vivre en faisant fi de l'apparence, du sexe, du genre, des origines, etc. Simple sentir et vivre pleinement les sensations. Fermer les yeux, laisser courir les frissons, les envies, les désirs, se laisser envahir », écrit au sujet de ses toiles celle qui signe également le design de plusieurs tissus des vêtements de Fait par une maman et des nouvelles étiquettes de la Microbrasserie Broadway. 📍

INTERZONE²⁰²⁰ jusqu'au 30 septembre à Shawinigan.



L'artiste de Shawinigan, Roxanne Lacourcière explore dans *Être un corps* notre rapport au genre.

CREDITS : HÉLÈNE VALLÉE D'INSTANTS.INFO

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 9



L'écoute de balados s'ancre tranquillement mais sûrement dans le quotidien des Québécoises et Québécois, une popularité certainement redoublée par les mesures de confinement et l'avènement du télétravail ces derniers mois. Ces émissions audio multiplient les genres et nous offrent autant d'opportunités de s'informer et se divertir tout en faisant notre jogging, notre ménage, ou encore mieux, en se prélassant sur le perron pendant l'apéro. Pour celles et ceux qui n'ont pas encore eu la piqûre - ce n'est certainement qu'une question de temps - nous vous proposons ici une série de suggestions de balados.

ELIZABETH LEBLANC-MICHAUD



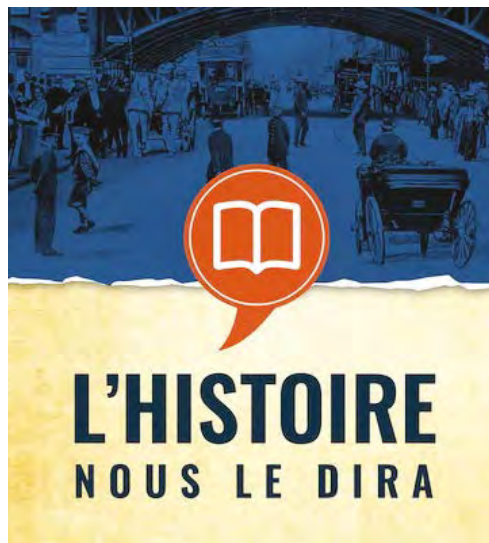
LA VIE SECRÈTE DES LIBRAIRES

La vie secrète des libraires, c'est une série d'enquêtes littéraires narrée par le comédien James Hyndman et portée par la musique originale de Julien Mineau (Malajube, Fontarabie). Un balado créé conjointement par Les Libraires et La Fabrique culturelle.

La première saison porte sur six œuvres ayant marqué la littérature d'ici dans les dernières années, dont *La dévoration des fées*, *Les maisons et Géolocaliser l'amour*. Chaque livre est le sujet d'une enquête suivi d'une table ronde constituée d'intervenants du milieu du livre.

La deuxième saison est quant à elle un peu différente. À chaque épisode, on discute d'un nouveau livre par l'entremise qu'une question servant de fil conducteur à la conversation. Dans tous les cas, chaque discussion permet de poser un regard différent sur le monde. Un incontournable pour les passionné-e-s de littérature d'ici.

Balado disponible sur SoundCloud, Apple Podcasts, et sur le site de La Fabrique Culturelle.



L'HISTOIRE NOUS LE DIRA

Après un peu plus de 150 capsules historiques publiées sur sa chaîne YouTube, et un passage remarqué à *Tout le monde en parle*, retrouvez l'historien et professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières Laurent Turcot avec *L'histoire nous le dira* en format balado.

Ponctué de faits inusités et d'anecdotes cocasses, les dix épisodes de la série nous transportent un peu partout dans le temps et l'espace. Que ce soit en brossant la « petite histoire du papier toilette » ou en rappelant les origines controversées de la poutine, l'historien de formation sait nous faire rire et nous instruire. De quoi vous occuper pendant un bon moment!

Balado disponible sur OHdio, Spotify et Apple Podcasts.



À HUIS CLOS

Prenant la forme d'une conversation entre ami-e-s, *À huis clos* est le balado de la youtubeuse, blogueuse et féministe québécoise Cam Grande Brune.

Chaque épisode, l'animatrice reçoit un-e invité-e pour discuter de « sujets habituellement peu abordés au quotidien » comme le travail du sexe, le polyamour, la grossophobie, les troubles alimentaires et l'homoparentalité.

La force de Cam Grande Brune repose dans le *safe space* qu'elle arrive à créer avec son huis clos. Sur son plateau, les invité-e-s peuvent s'exprimer sans gêne et sans peur d'être jugé-e-s. On y traite de tout avec respect, humour et bienveillance. Sans tabou. Avec beaucoup de sentiment.

Balado disponible sur YouTube, Anchor, Spotify et Apple Podcasts.

9 LES SUGGESTIONS DE NOS CINÉPHILES



JUDITH MCMURRAY



SUSPECT NUMÉRO UN

V.F Policier / Thriller de Daniel Roby. Canada. 2020. 135 min. Avec Antoine-Olivier Pilon, Jim Gaffigan et Josh Hartnett.

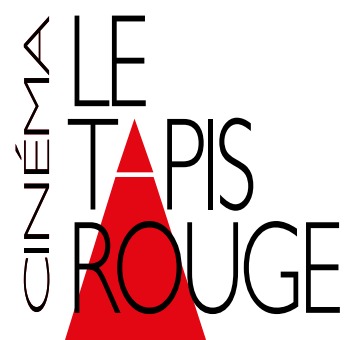
Voilà un récit librement inspiré de la troublante, mais réelle histoire de l'héroïnomane de 25 ans Alain Olivier (nommé Daniel Léger dans le film). Le long-métrage prend place à la fin des années 80 alors qu'on suit le journaliste Victor Malarek du *Globe and Mail* qui enquête sur l'emprisonnement de ce jeune homme. À travers son investigation, Malarek découvrira une erreur importante s'étant produite au sein du corps policier. La trame narrative alterne donc entre le journaliste, le jeune accro et l'unité policière. La réalisation de Roby (*La peau blanche*, *Funkytown*, *Louis Cyr : L'homme le plus fort du monde*) est efficace, mais prévisible. *Suspect numéro un* se veut une œuvre dérangeante qui demeure lisse dans sa présentation. Le scénario ne révèle pas d'effet de surprises ou de montée dramatique fulgurante. On opte davantage pour des éléments choquants qui apparaissent graduellement. Les montages visuels et sonores sont bien articulés et cohérents entre eux, ce qui rend l'écoute du long-métrage agréable. Malgré que ce thriller ne révolutionne pas le genre, il faut admettre que le trio d'acteurs convaincant et le récit tordu font que le 2 h 15 de visionnement file à toute allure.

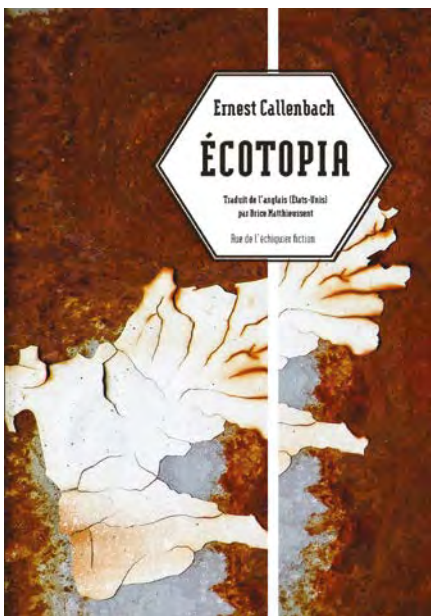
FLASHWOOD

V.O française. Drame / comédie de Jean-Carl Boucher. Canada. 92 min. Avec Pier-Luc Funk, Antoine Desrochers, Simon Pigeon et Karelle Tremblay.

On dévoile un portrait des étés latents en banlieue perçu par de jeunes hommes d'abord adolescents, ensuite vingtenaires. Le récit tourne autour de deux frères et leurs amis alors qu'ils se croiseront les uns les autres à différents moments de leur vie. Le scénario se déploie sur une période de 7 ans où les protagonistes se remettent en question et cherchent sens à leur existence. En visionnant ce long-métrage, on comprend que Boucher (acteur principal dans 1981, 1987 et 1991) souhaitait pour son premier film expérimenter de nombreux éléments cinématographiques : ralenti, caméra épaule, écran de couleur, etc. On reconnaît ainsi plusieurs références et inspirations du cinéma français des années 50. Cependant, ces effets n'ont pas nécessairement de sens entre eux ce qui alourdit la forme de l'œuvre.

En d'autres mots, *Flashwood* peut être comparé à un recueil de textes où l'on raconte multiples histoires plus ou moins reliées entre elles. Il n'y a pas de fil conducteur, on laisse plutôt le spectateur comprendre et définir lui-même les limites du récit. Mention spéciale à l'impressionnante brochette d'actrices et acteurs. Bien que la plupart n'aient que quelques dialogues, leur chimie et leur naturel crèvent l'écran.





ÉCOTOPIA,
ERNEST CALLENBACH
Les éditions du remue-ménage

Cette fiction utopique a fait un carton lors de sa sortie dans les années soixante-dix, et une relecture actuelle d'Écotopia se révèle étonnamment enrichissante aujourd'hui.

Pour la première fois depuis leur indépendance il y a vingt ans, un journaliste américain, William Weston, est autorisé à couvrir pour un grand journal new-yorkais le pays d'Écotopia, qui s'est formé à partir des anciens états de la Californie, l'Oregon et de Washington. La raison de cette indépendance ? La formation d'un pays radicalement écologique.

Bien que certains passages se lisent moins bien avec des yeux modernes - le personnage machiste et suffisant de Weston suffit à parfois faire rager - il s'agit tout de même d'une lecture inspirante, ne serait-ce que pour l'élaboration impressionnante de la transition écologique dans mille domaines (vie sociale, travail, foresterie, recyclage, textiles, technologies, politique, télévision, sport, éducation, etc.). Difficile de croire que ce roman a été écrit il y a quarante-cinq ans !

Magali Boisvert



LE BOYS CLUB,
MARTINE DELVAUX
Éditions du remue-ménage

Martine Delvaux est professeure de littérature à l'Université du Québec à Montréal, romancière et essayiste. Figure incontournable du féminisme contemporain, elle prend souvent la parole dans les médias pour dénoncer le patriarcat et les violences faites aux femmes.

Publié à l'automne 2019 aux Éditions du remue-ménage, son dernier essai, *Le Boys*

Club, se veut une recherche approfondie sur la représentation des hommes ensemble. Une oreille tendue sur ce qui se dit, mais surtout sur ce qui se décide quand les femmes sont absentes.

Au fil des pages, l'autrice relève les rouages de divers groupes de pouvoir se construisant dans l'exclusion des femmes et des personnes marginalisées comme les clubs privés, les fraternités, la politique, l'architecture et les médias. Pour illustrer son propos, Delvaux recourt également à de nombreux exemples issus de la culture populaire. Mises en relation les unes avec les autres, les différentes représentations des hommes ensemble analysées par l'essayiste dans son *Boys Club* se révèlent telles quelles sont, soit de puissantes et dangereuses dérives de la domination masculine. Bien vite, on s'aperçoit que le monde est fait par et pour des hommes hostiles à tout ce qui leur est différent. À tout ce qui n'est pas la norme.

Fort heureusement, *Le Boys Club* de Martine Delvaux permet l'amorce d'une importante réflexion sur la structure de nos sociétés dites modernes. En effet, à la lecture de cet ouvrage, on prend conscience de « cette forme qu'on ne voit pas du fait qu'elle est prédominante », de ce mécanisme du pouvoir qui avantage les hommes et déshumanise les femmes. Et bien que l'expérience soit déstabilisante, on en ressort non seulement grandit, mais déterminé-e à faire de notre monde un lieu où toutes et tous sont invité-e-s à la table des décideurs.

Elizabeth Leblanc-Michaud



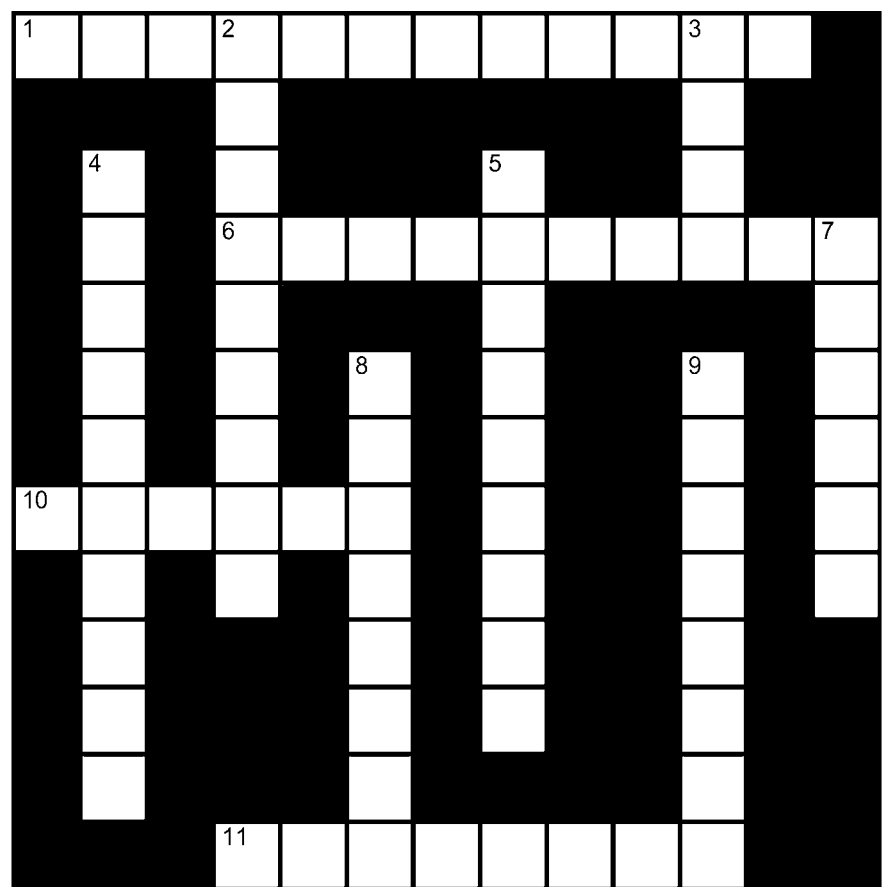
CET IMPERCEPTIBLE MOUVEMENT,
AUDE
Éditions XYZ, 1998

Dans ce recueil de treize nouvelles se trouve l'exploration de la psyché de personnages emprisonnés par une souffrance interne, qui arrivent à une sorte de croisée des chemins au bout d'un long et lent parcours. Loin d'être démoralisante dans sa mise en scène de gens rongés par la solitude, les regrets ou le deuil; Aude nous offre de prendre le temps d'accompagner ses protagonistes alors que ceux-ci trouvent le moyen de prendre une bouffée d'air frais après s'être sentis si isolés et cloisonnés.

Tout au long de ce recueil abordant des thèmes très lourds tels que la maladie, l'amour sous toutes ses formes et la recherche de soi, le talent de l'autrice marque par sa simplicité, sa justesse et sa maîtrise de la langue. Chaque nouvelle s'articule autour de magnifiques phrases méritant que l'on prenne le temps de les méditer et d'en admirer la beauté.

Benjamin Davis-Veilleux

9 MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- 1- Action de politiser ; résultat de cette action. (12)
- 6. Originaires de Sainte-Thècle (10)
- 10. Mot français pour Podcast (6)
- 11. Manifestation, exposition qui a lieu tous les deux ans. (8)

VERTICALEMENT

- 2. Réseau social très sollicité dans la foulée du #blacklivesmatter (9)
- 3. Mont situé dans la MRC de Mékinac (4)
- 4. Forme de famille fondée sur la

- parenté par les mâles et l'autorité prépondérante du père (10)
- 5. Plus récent film de Jean-Carl Boucher avec Pier-Luc Funk (9)
- 7. Société de protection des forêts contre le feu (6)
- 8. Roman utopique environnementaliste écrit par Ernest Callenbach et publié en 1975 (8)
- 9. Récit habituellement court apparu au Moyen Âge (8)

Réponses en page 2

Pour plus de contenu,
Visitez-nous au
www.gazettemauricie.com

la gazette
DE LA MAURICIE

DOCUMENTS CONFIDENTIELS ?

GROUPE rcm
COLLECTE, TRI ET DÉCHQUETAGE

On s'en occupe.

2390, rue Louis-Allyson
Trois-Rivières
819 693-6463
www.groupercm.com

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 11



Une information
pour le bien
commun

gazettemauricie.com

